

KORZENIOWSKI (*Teodor-Jozef-Konrad*) (en littérature : Joseph **CONRAD**), Gentil-homme polonais, capitaine au long cours, romancier anglais [Terechowa, près de Berditchef (Ukraine), 21.11./3.12.1857 - Bishopsbourne, près de Canterbury, 3.8.1924]. Fils d'Apollo Nalecz Korzeniowski et d'Éveline Bobrowska.

Joseph Conrad, l'un des plus géniaux écrivains de la fin du XIX^e siècle, l'un des plus grands aussi sinon le plus grand parmi les écrivains anglais de la mer, devait rapporter d'un bref séjour au Congo belge — intermède fortuit dans sa carrière de navigateur — un livre : « Heart of Darkness » (« Cœur des Ténèbres »), d'une puissance d'évocation exceptionnelle.

Cependant, Conrad n'avait aucun atavisme marin. Sa tendre enfance se passa à l'ombre de la révolution. Son père, auteur de remarquables traductions de Hugo, de de Vigny et de Shakespeare, qui avait pris part aux travaux préparatoires de l'insurrection polonaise de 1863, subit, avec les siens, un long exil à Vologda. Sa mère mourut en 1865. En 1869, après la mort de son père, Teodor fut recueilli à Cracovie par son oncle maternel, Thadée Bobrowski, qui lui donna pour précepteur un étudiant de l'Université.

Son premier contact avec la mer fut littéraire : à l'âge de huit ans, il relut pour son père les épreuves des « Travailleurs de la mer ». Cinq ans après, il voulut devenir marin, désir qui fut considéré comme une « extraordinaire fantaisie », et vivement combattu. Il vit la mer pour la première fois en 1873, à Marseille.

De 1874 à 1878, il navigua comme mousse à bord de voiliers français, passa comme matelot à bord du *Skimmer of the Sea*, qui faisait du cabotage entre Lowestoft et Newcastle, puis à bord du *Duke of Sutherland*, faisant route vers l'Australie et le Cap. En 1884, capitaine au long cours et naturalisé Anglais, les voiliers et, accidentellement, un vapeur, au hasard des enrôlements et des routes, le conduisirent aux Antilles, sur les côtes du Mexique, dans l'océan Indien, à Java, dans les mers de Chine, à Samarang, à Sydney, à Bornéo, à Calcutta, dans les presqu'îles du continent asiatique, à Bangkok, à l'île Maurice...

Quand, en janvier 1894, il débarqua à Londres, de l'*Adowa*, sa carrière de marin, virtuellement terminée, allait pendant trente ans se prolonger dans une féconde carrière de romancier. La vie et l'œuvre de Conrad, sa double destinée de navigateur et d'écrivain sont étroitement, intimement, indissolublement mêlées et liées, composent une destinée unique.

L'intermède africain, aux conséquences multiples et diverses, se situa en 1890. En mai 1889, il était rentré en congé en Europe, où sa vie errante se trouva interrompue par une période de chômage. À Londres, où, après tant d'années de navigation, il regardait les hommes « avec des yeux de Lazare sorti d'entre les morts », il chercha en vain un commandement. En septembre, il se mit tout à coup à composer les sept premiers chapitres de la « Folie Altmayer », son premier livre. Cette année 1889 est aussi importante, aussi capitale dans la vie de Conrad que le fut l'année 1874, où il prit la mer. C'est en ce mois de septembre, en effet, que Conrad Korzeniowski, capitaine au long cours, commença de céder la place à Joseph Conrad, romancier.

À 19 ans, il connaissait à peine l'anglais. Cependant, il s'était mis à écrire en anglais, non à la suite d'un choix délibéré ou pour quelque motif d'ordre esthétique, mais bien parce que la langue anglaise lui semblait, mieux que la langue française, convenir à un romancier maritime et parce que, de son pro-

pre aveu, c'était la langue de son cœur. De son propre aveu aussi, il avait été « adopté par le génie de la langue anglaise ».

Tout comme à la faveur de cette période de chômage il s'était mis à écrire, à la faveur de cette même période le destin devait tisser et agencer les fils qui conduiraient en Afrique centrale, au « cœur des ténèbres », ce navigateur prédestiné. En 1889, le Congo occupait une place de tout premier plan dans l'actualité européenne, et le concept de la colonisation avait pris en cette année, par l'effet de toute une succession d'événements et de circonstances, le sens d'une exaltante épopée.

Il n'est pas impossible, que la vue, dans quelque boutique de la Cité, d'une carte du Congo, ait réveillé chez Conrad un lointain désir d'enfance : vers l'âge de dix ans, ayant posé le doigt sur l'espace blanc représentant le cœur mystérieux du continent africain, ne s'était-il pas dit avec assurance : « Quand je serai grand, j'irai là » ! Par ailleurs, l'attente d'un commandement pour les Antilles, que la maison Walford et C^{ie} d'Anvers lui avait laissé entrevoir, se prolongeait indéfiniment. Pour la seule fois de sa vie, peut-être, il fit agir certaines influences.

En septembre, M.-G.-C. De Baerdemaeker, courtier maritime à Gand, recommanda Conrad au capitaine Albert Thys, administrateur-délégué de la Société anonyme belge pour le Commerce du Haut-Congo, qui le convoqua à Bruxelles, et retint la candidature, qu'il apostilla au crayon : « Bon capitaine de steamer ».

En attendant son engagement formel, Conrad fit un voyage en Ukraine polonaise, — premier retour dans sa famille depuis 1874. Fin avril 1890, il revint à Bruxelles, où les démarches venaient d'aboutir. Le 7 mai il signa son engagement pour trois ans, au traitement mensuel de 250 francs, s'embarqua le 10 à Bordeaux, à bord du *Ville de Maceio*, qui transportait les premiers rails et les premières traverses pour le Chemin de fer du Congo, pour arriver le 13 juin à Matadi. Parti de Matadi le 28, par la route des caravanes, il arriva le 1^{er} août à Kinshasa, port d'attache de la flottille du Haut-Congo et siège de la direction de la S.A.B., où il se présenta à Camille Delcommune, en charge de la société.

Cette prise de contact avec « le Directeur » (cf. « Heart of Darkness ») fut sans agrément.

Le 4 août, à bord du *Roi des Belges*, capitaine Koch, avec « le Directeur » et quelques agents, Conrad partit pour les Stanley-Falls, « pour reconnaître le fleuve ». Le *Roi des Belges* arriva aux Falls le 1^{er} septembre, en un temps record pour l'époque. Le 24, il regagna Kinshasa et, Koch étant souffrant, Conrad fut chargé du commandement. Peu après son retour à Kinshasa, une violente atteinte de dysenterie devait justifier son rapatriement sur certificat médical.

Rentré en Angleterre, en janvier 1891, il paya d'une « longue, longue maladie et d'une triste convalescence » son aventure congolaise, dont il devait pendant tout le reste de sa vie se ressentir. Mais si l'Afrique et ses conséquences allaient en quelque sorte tuer en Conrad le marin, ce fut aussi cette même Afrique et ces mêmes conséquences qui devaient définitivement orienter sa destinée de romancier.

Quant à savoir si le Congo a révélé à Conrad sa vocation littéraire, Conrad lui-même a répondu d'avance : « ... Si je n'avais pas eu l'occasion d'assez bien connaître Altmayer, il est à peu près certain qu'on n'eût jamais imprimé une seule ligne de moi ». — « Le propriétaire du seul troupeau d'œies de la côte orientale (de Bornéo) est responsable de l'existence de quelque vingt volumes ». Cette réponse est formelle (il avait d'ailleurs emporté au Congo le manuscrit des sept premiers chapitres de la « Folie Altmayer » et

avait failli le perdre au milieu des rapides). Au demeurant, il est permis d'imaginer que l'aventure congolaise a considérablement élargi la vision et la profonde humanité de Conrad, tout en multipliant sa puissance créatrice.

Il ramena du Congo « An Out-post of Progress » et « Heart of Darkness », qui forment toute l'expression littéraire de son expérience africaine.

Appliqué à l'œuvre de Conrad, le mot « expérience » prend un sens absolu et sans équivoque, son œuvre tout entière n'étant que le résultat et l'expression magnifiée d'une longue et continue expérience. Pendant vingt ans, il avait couru les mers du monde, la mer ayant été son seul univers et la marine marchande son seul foyer. Son aventure humaine avait été « un accomplissement solitaire dans une perpétuelle errance, invulnérable parce que fuyant ». Ensuite, quand il a dû renoncer à la mer, l'écrivain n'a fait que prolonger le marin, dans l'évocation passionnée des souvenirs et du passé. S'entretenant ainsi « avec des ombres », il a donné à la littérature, non point seulement anglaise ou maritime, mais universelle, une œuvre extraordinairement puissante, personnelle, et couvrant un « champ géographique » à l'échelle même des longitudes et des latitudes, des continents et des mers.

L'une des caractéristiques de l'œuvre de Conrad est son authenticité. Considéré sous cet angle, le « Cœur des Ténèbres », par exemple, — qui, depuis cinquante ans, fait partie du climat spirituel de la mystérieuse Afrique, — présente une valeur documentaire et humaine d'une portée et d'une résonance sans égales. Elle éclaire d'une lumière dure, imputoyable comme la lumière tropicale, la personnalité même de l'auteur, cette connaissance de soi qui est à la base de sa morale et de son art. L'exactitude de « Cœur des Ténèbres » est aisément contrôlable. Les personnages sont identifiés ou peu s'en faut, sous réserve de la troublante figure de Kurtz, agent aux Stanley-Falls, qui mourut à bord du *Roi des Belges*, au cours du voyage de retour et fut enterré à Bolobo. De ce « Néron de la brousse », nous ne savons guère, hormis le nom (il s'appelait en réalité Georges Klein), que la date et les conditions de son engagement à la S.A.B. et la date de sa mort. Mais peut-être que, parmi toutes ces ombres dument vivantes, la sienne restera la plus vivante.

À distance, nous imaginons volontiers ou voudrions imaginer que, par endroits, Conrad a fortement poussé au noir l'atmosphère oppressante qui baigne cette expérience vécue, ses déceptions et ses désillusions, ses démelés avec « le Directeur », son épuisement physique. Ici, cependant, il importe de considérer que l'expérience se déroula à une époque d'exception (l'aube d'une entreprise coloniale), dans un lieu d'exception (une terre vierge et, comme telle, ténébreuse), parmi une humanité d'exception (des hommes hardis et volontaires, provisoirement affranchis, par la force même des choses, de leur habitat et de leur civilisation originels). En second lieu, et cette considération-ci est infiniment plus importante que celle-là : au-dessus de toutes contingences, la composition de « Cœur des Ténèbres » relève d'impérieuses exigences que suppose l'œuvre d'art. Afin de rendre cette expérience congolaise « plus sensible à l'esprit et au cœur du lecteur », il fallait en effet — ce que Conrad dans sa hautaine intransigeance d'artiste n'a pas manqué de publiquement reconnaître — qu'elle fût « poussée (très légèrement poussée) au delà des faits eux-mêmes ». Dès lors, « Il ne s'agissait plus là d'une sincérité de couleur (...). Il fallait donner à ce sombre thème une résonance sinistre, une tonalité particulière, une vibration continue qui (...) persisterait dans l'air et demeurerait encore dans l'oreille après que seraient frappés les derniers accords »...

José Gers.

Parmi les publications de Joseph Conrad :

Jeunesse, suivi de *Cœur des Ténèbres*, traduit de l'anglais par G. Jean-Aubry et André Ruyters, NRF, Gallimard, Paris, 1925. — *Un avant-poste de la civilisation*, traduit par G.-D. Perier, in *La Renaissance d'Occident*, Bruxelles, 1925. — *Des souvenirs*, traduit de l'anglais par G. Jean-Aubry, NRF, Librairie Gallimard, Paris, 1924. — *Congo diary*, publié à la suite de *Tales of hearsay and last essays*, Penguin Books, n° 463, New-York, Londres.

Jessie Conrad, *Joseph Conrad*, traduit de l'anglais par Marg. De Ginestet, NRF, Gallimard, Paris, 1939. — G. Jean-Aubry, *Vie de Conrad*, collection *Leurs Figures*, NRF, Gallimard, Paris, 1947. — Idem, *Joseph Conrad au Congo d'après des documents inédits*, in *Le Mercure de France*, Paris, 1935. — Maurice David, *Joseph Conrad, l'homme et l'œuvre*, éd. de la *Nouvelle Revue Critique*, Paris, s.d. — L. Guébels (Olivier de Bouveignes), *Conrad, marin d'eau douce*, in *La Renaissance d'Occident*, Bruxelles, décembre 1929. — José Gers, *En marge de « Cœur des Ténèbres » : Joseph Conrad*, in *La Revue Coloniale Belge*, Bruxelles, 1^{er} juillet 1948, n° 66. — *Le Mouvement géographique*, Bruxelles, 1890. — Archives de la S. A. B. pour le Commerce du Haut-Congo, Bruxelles.

! Pour la bibliographie générale des œuvres de Conrad, voir : Maurice David, *Joseph Conrad, l'homme et l'œuvre*, op cit., et G. Jean-Aubry, *Joseph Conrad, Life and Letters*, 2 vol., London, Heinemann, 1927, *in fine*.